

Salzbourg résonne aussi l'hiverPar **Philippe Venturini** | 01/02 | 00:22

Matthias Baus



Il y a l'Orchestre philharmonique de Vienne, des chefs célèbres (Simon Rattle, Gustavo Dudamel), des solistes de premier ordre (les pianistes Maria João Pires ou Pierre-Laurent Aimard) et Mozart. Mais neige et pluie ont remplacé le chaud soleil d'août. Et les défilés de limousines ont disparu. En janvier, Salzbourg oublie le luxe pour mieux se concentrer sur la musique. Ce festival d'hiver n'est pas une déclinaison de la manifestation estivale. Il dépend de fonds privés regroupés au sein de la Fondation Mozart de Salzbourg (Stiftung Mozarteum Salzburg) fondée en 1841, propriétaire des deux musées Mozart, né en cette ville le 27 janvier 1756.

Tous les appétits

Deux siècles plus tard fut créée autour de cette date anniversaire la Mozartwoche (semaine Mozart) confiée depuis cette année au chef français Marc Minkowski. Le nouveau directeur artistique a présenté un menu susceptible d'assouvir tous les appétits, du répertoire classique au contemporain. Le chef Jérémie Rhorer et son Cercle de l'harmonie ont ainsi fait entendre une mémorable « Symphonie n° 29 » de Mozart, d'une souplesse féline. Louis Langrée qui dirige un des deux orchestres de la ville, le Camerata

Salzbourg, a marqué les esprits par une interprétation intense de « Ma Mère l'Oye » de Ravel où la tendresse le dispute à la mélancolie.

L'histoire d'amour entre Minkowski et Salzbourg, a commencé en 1997, quand il vint diriger « L'Enlèvement au Sérail » de Mozart. Pour « son » festival, il a choisi « Lucio Silla », opéra d'un Mozart de seize ans encore marqué par les exigences de la virtuosité baroque. Le ténor mexicain Rolando Villazón incarne avec conviction cet empereur romain qui veut forcer Giunia, fille de l'ennemi qu'il a tué, à être sienne - alors qu'elle aime Cecilio. On retiendra la soprano russe Olga Peretyatko (Giunia) et la mezzo française Marianne Crebassa (Cecilio) pour leur aisance scénique et leur accomplissement vocal.

Marc Minkowski conduit cette histoire de farouche rivalité amoureuse avec toute la vigueur nécessaire et mène son équipe au triomphe. La mise en scène dynamique et stylée de Marschall Pynkoski, les décors et costumes d'une stupéfiante beauté signés Antoine Fontaine (on pense autant aux pastels de Liotard qu'aux sculptures de Canova), mis en valeur par les lumières d'Hervé Gary, participent à cette réussite retentissante. Gluck et Arvo Pärt sont annoncés pour 2014. On s'impatiente déjà...

Philippe Venturini

[Share](#)

Écrit par **Philippe Venturini**

[Tous ses articles](#)

Tous droits réservés - Les Echos 2013